

La phraséologie : corpus et méthodes

Journée d'étude
internationale



www.atilf.fr

Vendredi
5 octobre
2018

NANCY
Campus LSH
ATILF salle Imbs
44 av. de la Libération

La phraséologie : corpus et méthodes

Journée d'étude
internationale

Cette journée se propose de réfléchir aux problèmes et « verrous » méthodologiques et théoriques auxquels est confrontée la phraséologie moderne et de les mettre en relation avec le rôle des corpus dans les analyses phraséologiques et phraséographiques. Il s'agira donc lors de cette journée de faire le point sur les domaines et approches suivants :

- les méthodes et cadres théoriques utilisés en phraséologie, par exemple la linguistique cognitive, les grammaires de construction, l'approche pragmatique et la théorie des actes de langage, les théories de l'énonciation, les problèmes relatifs à la pragmatification, les perspectives contrastives etc., qu'il s'agira de tester,
- la constitution des corpus, leur normalisation, que ce soient les corpus écrits, oraux ou multimédias,
- l'emploi des corpus en phraséologie et donc les outils d'exploration et d'interrogation des corpus,
- les apports des corpus mais aussi leurs problèmes et leurs limites. Faut-il procéder à des approches corpus-based ou corpus-driven et pourquoi ?
- le traitement lexicographique basé sur corpus (unilingue / multilingue, informatisé ou non) des différentes catégories de phraséologismes,
- les relations entre traduction et phraséologie avec les différentes expériences et approches traductologiques dans ce domaine.

Cette journée servira d'une part à faire le bilan des recherches et d'autre part à apporter des propositions innovantes en phraséologie théorique, mais aussi dans les approches empiriques où les corpus jouent un rôle important, de façon à apporter des esquisses de solution aux problèmes en cours.

La journée d'étude se situe dans le prolongement des manifestations scientifiques récentes organisées à Nancy par le GFLA (Groupe de lexicographie franco-allemande de l'ATILF (UMR 7118 CNRS / Université de Lorraine) dans le domaine de la phraséologie : colloque international de phraséologie (11-12 décembre 2014, journée d'étude de phraséologie (7 octobre 2016), workshops de phraséologie et phraséographie bilingues organisés alternativement à Nancy et à Bayreuth en 2013, 2014, 2015, 2016, 2018.

<http://www.atilf.fr/spip.php?rubrique654>

Salle Paul Imbs		Présidence : Jean-Pierre Colson
8h30 ▶ 8h45	Accueil des participants	
8h45 ▶ 9h00	Ouverture de la journée d'étude : Maurice Kauffer et Yvon Keromnes	
9h00 ▶ 9h45	Conférence invitée : Agnès Tutin (Université Grenoble Alpes) <i>Extraction et repérage des routines phraséologiques</i>	
9h45 ▶ 10h15	Yvon Keromnes (ATILF / Université de Lorraine - CNRS) <i>Idiomes, constructions et variations : Une étude trilingue sur corpus de la construction [ADJ] comme SN</i>	
10h15 ▶ 10h45	Pause	

Salle Paul Imbs		Présidence : Gaëtane Dostie
10h45 ▶ 11h15	Jean-Pierre Colson (Université Catholique de Louvain) <i>L'apport des grammaires de construction à la phraséologie : quelques éléments théoriques et leur application dans les corpus</i>	
11h15 ▶ 11h45	Elmar Schafroth (Université de Düsseldorf) <i>L'usage de corpus linguistiques dans le projet de recherche appliquée GEPHRI sur les « expressions idiomatiques » de l'italien</i>	
11h45 ▶ 12h15	Maurice Kauffer (ATILF / Université de Lorraine - CNRS) <i>Contexte et « actes de langage stéréotypés »</i>	
12h15 ▶ 14h15	Pause déjeuner	

Salle Paul Imbs		Présidence : Agnès Tutin
14h15 ▶ 15h00	Conférence invitée : Gaëtane Dostie (Université de Sherbrooke, Canada) <i>Statut phraséologique de séquences émergentes en français parlé préfaçant une scène recréée</i>	
15h00 ▶ 15h30	Mathilde Dargnat & Yvon Keromnes (ATILF / Université de Lorraine - CNRS) <i>« Mais enfin » en français contemporain, construction et (non-) compositionnalité</i>	
15h30 ▶ 16h00	Pause	

Salle Paul Imbs		Présidence : Maurice Kauffer
16h00 ▶ 16h30	Anja Smith (ATILF / Université de Lorraine - CNRS) <i>« Actes de langage stéréotypés » : Problématique pour l'élaboration d'un dictionnaire phraséologique en ligne</i>	
16h30	Clôture de la journée d'étude	

Extraction et repérage des routines phraséologiques

Dans cette communication, nous proposons de nous intéresser aux routines phraséologiques, une classe de phénomènes phraséologiques relevant de la phraséologie étendue qui mettent en jeu des énoncés stéréotypés renvoyant à des fonctions rhétoriques et pragmatiques spécifiques. Par exemple, l'énoncé parenthétique *on l'a vu*, qui sert dans le discours scientifique à spécifier la validité de la preuve ou souligner la cohérence textuelle, peut être considéré comme une routine phraséologique :

*Cette pratique (multiforme) de la paraphrase repose, **on l'a vu**, sur l'idée que le poème veut dire ... (HDR, sciences de l'éducation).*

*Pour réaliser ce genre d'étude, il faut disposer de bi- textes établis et manuellement vérifiés, ce qui soulève de nombreux problèmes pratiques et théoriques : coût prohibitif, format d'encodage, critères mis en oeuvre, accord intersubjectif . **On l'a vu**, la définition linguistique de l'alignement, ou des correspondances lexicales, est épineuse . (Thèse, Traitement automatique des langues)*

Toutefois, ces routines ne peuvent pas véritablement être considérées comme des expressions figées. D'une part, elles apparaissent en grande partie compositionnelles et sont facilement décodables sur le plan sémantique. D'autre part, le matériel lexical de ces énoncés connaît une importante variation (*nous l'avons vu, on l'a constaté/observé, ...*). Les routines sont donc en quelque sorte des patrons phraséologiques réalisés à l'aide de paradigmes lexicaux remplissant des fonctions sémantiques. En revanche, on observe que ces énoncés sont étroitement liés à des genres spécifiques (ici, l'écrit scientifique) et qu'ils remplissent des fonctions discursives bien particulières, généralement bien maîtrisées par les scripteurs/locuteurs experts du genre.

On s'intéressera ici à l'extraction et au repérage de ces routines en prenant appui sur des corpus de discours scientifiques oraux et écrits. On montrera l'intérêt et les limites d'une extraction des routines basée sur des méthodes statistiques et syntaxiques à base de dépendance. On présentera quelques expérimentations d'extraction effectuées à l'aide de cette méthode pour repérer des Arbres Lexico-syntaxiques Récurrents (ALR) (Cf. Tutin & Kraif, 2016 ; Kraif & Tutin, 2017). On observera en particulier dans quelle mesure une extraction basée sur des classes sémantiques (Hatier *et al.* 2016) plutôt que des unités lexicales apparaît pertinente pour le repérage des routines phraséologiques.

Références bibliographiques

- Hatier, S., Augustyn, M., Yan, R., Tran, T. T. H., Tutin, A., & Jacques, M. - P. French cross-disciplinary scientific lexicon: extraction and linguistic analysis. Dans T. Margalitadze & G. Meladze (éd.), *Proceedings of the XVII EURALEX International congress Lexicography & Linguistic diversity* (p. 355–365). Présenté à XVII EURALEX International congress, Tbilisi: Ivane Javakishvili Tbilisi State University.
- Tutin, A., Kraif, O. (2016). Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique de sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents. *LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues*, (53), 119-141.
- Kraif, A., Tutin, A. (2017). Des motifs séquentiels aux motifs hiérarchiques : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents pour le repérage des routines discursives. *Corpus* [En ligne], 17 | 2017. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2889>

Idiomes, constructions et variations : Une étude trilingue sur corpus de la construction [ADJ comme SN]

Bien qu'il reste encore des voix aujourd'hui pour dire après Chomsky que l'introspection est la seule façon scientifique d'étudier le langage, le recours aux corpus s'étend toujours davantage dans les analyses linguistiques, et les études quantitatives se multiplient. Leur utilisation a joué un rôle fondamental dans le développement des études phraséologiques (Granger & Meunier 2008), et ce rôle croît également au sein de la linguistique cognitive, pourtant de tradition essentiellement spéculative (Janda 2013). Pour autant, le recours aux corpus pose de nombreuses questions complexes (Colson 2017), tant de nature épistémologique que méthodologique concernant la constitution des corpus, leur taille, les outils d'exploitation et l'usage qui en est fait (approches qualitatives / quantitatives, interprétation des résultats). Il existe sans doute de mauvais usages des corpus, et Stefanowitsch (2014) compte parmi eux le parcours impressionniste de concordanciers ou pire (sic), la recherche d'exemples désignés à illustrer ce que l'on pense déjà connaître.

Nous nous proposons d'étudier ici un exemple de ce qu'on appelle généralement assez improprement « expressions idiomatiques » ou « expressions figées¹ », et que nous appelons *idiomes* conformément aux traditions anglophone et germanophone. Ces expressions, chevauchant la continuité lexicale / syntaxe, constituent un objet d'étude à la fois pour la phraséologie et pour les grammaires de constructions (Dobrovol'skij 2011). L'une des questions qui se posent à propos de ces expressions est leur degré de spécificité et de comparabilité à travers les langues. Selon Croft (2001), toute construction est spécifique à une langue particulière et ne peut être comparée à des constructions dans d'autres langues. Pourtant, la construction [ADJ comme SN] en français (*bête comme ses pieds, malin comme un singe*), dans laquelle le syntagme nominal complète l'adjectif initial et en exprime le plus haut degré d'une façon plus ou moins opaque, semble avoir des équivalents très proches aussi bien en allemand (*dumm wie Brot, schnell wie der Blitz*) qu'en anglais, où elle existe sous deux variantes, [ADJ as SN] et [ADJ like SN] (*good as gold, hard as nails, heavy like a rock, asleep like a baby*). Nous étudierons cette construction productive et apparemment translinguistique à la fois du point de vue qualitatif des variations qu'elle permet, y compris défigements créatifs (*fier comme un bar tabac, dumm wie DDR-Brot*) que quantitatifs, sur les corpus Frantext, COCA et DeReKo². Dans le COCA par exemple, [ADJ as SN] compte 955 instanciations différentes, mais pratiquement 94% de hapax. On voit donc que si la construction est productive, un très petit nombre des membres lexicalisés de la catégorie seront idiomatiques. Nous verrons ce qu'il en est dans les trois langues étudiées, prenant en compte là où cela est possible les fréquences d'emploi selon les types de textes.

Références bibliographiques

- Colson, J.-P., 2017. « À la croisée des corpus et de la phraséologie : une proposition d'outil informatique », *Studii de lingvistică* 7, 13-26.
- Croft, W., 2001. *Radical Construction Grammar – Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford : Oxford University Press.
- Dobrovol'skij, D., 2011. « Phraseologie und Konstruktionsgrammatik », in : A. Lasch, A. Ziem (éds.), *Konstruktionsgrammatik III – Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*, Tübingen : Stauffenburg, 111-130.
- Janda, L. (éd), 2013. *Cognitive Linguistics – The Quantitative Turn*, Berlin : De Gruyter.
- Stefanowitsch, A., 2014. « Collostructional analysis: A case study of the English into-causative », in : Thomas Herbst, Hans-Jörg Schmid, Susen Faulhaber (éds.), *Constructions Collocations Patterns*, Berlin : De Gruyter, 217-238.

¹ Comme le remarque Moon (1998), l'inconvénient du terme « expression figée » (*fixed expression*) est que précisément, nombre de ces expressions dites « figées » ne le sont pas vraiment.

² COCA : Corpus of Contemporary American English, 560 millions de mots (<https://corpus.byu.edu/coca/>) ; DeReKo : Corpus de Référence de la langue allemande, 7 648 millions de mots (<http://www.ids-mannheim.de/cosmas2/>).

L'apport des grammaires de construction à la phraséologie : quelques éléments théoriques et leur application dans les corpus

Les grammaires de construction (Booij 2013; Croft 2001, 2013; Fillmore 1988; Goldberg 1995, 2003, 2006; Hoffmann & Trousdale 2013) représentent aujourd'hui l'une des théories générales du langage les plus en vue. Issues de la linguistique cognitive, elles répondaient au départ au souci d'intégrer dans la théorie grammaticale les expressions idiomatiques, reléguées par la grammaire générative au rang des exceptions.

La phraséologie apparaissait en filigrane des premiers travaux de grammaire de construction, même si le terme lui-même n'était pas utilisé, ce qui devait d'ailleurs se vérifier par la suite. Aujourd'hui encore, phraséologie et grammaire de construction se rencontrent lors de rares colloques, alors que leurs problématiques sont largement identiques.

Dans cette contribution, nous tenterons de montrer que certaines ambiguïtés subsistent au sein des grammaires de construction quant à la place des unités phraséologiques, perdues parmi la diversité des constructions, depuis les constructions abstraites (par exemple le passif, les constructions transitives) jusqu'aux constructions dites substantives (les mots traditionnels et expressions idiomatiques notamment). A cet axe vertical se joignent en effet, selon les auteurs, une ou deux dimensions supplémentaires : l'une correspond au niveau de complexité, l'autre à l'*enracinement cognitif* (en anglais : *entrenchment*).

De même, le statut des constructions effectives (*constructs*) et sous-jacentes (*constructions*) ne laisse pas de susciter des controverses : faut-il considérer, comme l'affirme Wulff (2013), que toutes les constructions sont de quelque manière idiomatiques? Convient-il au contraire de réserver la phraséologie aux seules constructions dont le degré de figement est avéré?

Les corpus et la statistique permettent heureusement d'éclairer quelque peu le débat théorique. Le français dispose à cet égard de nombre de constructions particulièrement intéressantes, y compris dans le langage familier. Ainsi, on peut voir dans les expressions populaires *nul de chez nul*, *facho de chez facho* une construction syntaxique complexe, *ADJ(i) de chez ADJ(i)*, qui comporte à la fois des éléments dit schématiques (l'adjectif utilisé deux fois), et des éléments spécifiques. Ce type de construction, qui hérite lui-même de constructions plus abstraites, permet de vérifier à partir des corpus dans quelle mesure la notion de phraséologie peut être invoquée aux divers échelons du vaste réseau probabiliste que forment les constructions.

Nous proposons une méthode inspirée de la recherche d'information et de la linguistique computationnelle (Colson 2017a, 2017b) afin de mesurer le degré de figement et d'attraction entre les constructions. Il en ressort que la phraséologie garde bien sa place dans le débat linguistique, et que les échanges avec la grammaire de construction sont bénéfiques aux deux disciplines.

Références bibliographiques

- Booij, G.: Morphology in Construction Grammar. In: Hoffmann, Th., Trousdale, G. (eds.): The Oxford Handbook of Construction Grammar. Oxford University Press, Oxford / New York, pp. 255-273 (2013).
- Colson, J.-P. The IdiomSearch Experiment: Extracting Phraseology from a Probabilistic Network of Constructions. In: R. Mitkov (ed.), Computational and Corpus-based phraseology, Lecture Notes in Artificial Intelligence 10596. Cham, Springer International Publishing, 2017, p. 16-28. (2017a)
- Colson, J.-P. A la croisée des corpus et de la phraséologie : une proposition d'outil informatique. In : L. Meneses-Lerin (dir.), Corpus et ressources numériques : nouveaux paradigmes de recherche en linguistique, en didactique et en traduction, Studii de Linguistică 7, p. 13-26. (2017b)
- Croft, W.: Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective. Oxford University Press, Oxford (2001).
- Croft, W.: Radical Construction Grammar. In: Hoffmann, Th., Trousdale, G. (eds.): The Oxford Handbook of Construction Grammar. Oxford University Press, Oxford / New York, pp. 211-232 (2013).
- Fillmore, Ch.: The Mechanisms of Construction Grammar. Berkeley Linguistic Society 14, pp. 35-55 (1988).

- Goldberg, A.: *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. University of Chicago Press, Chicago (1995).
- Goldberg, A.: *Constructions. A New Theoretical Approach to Language*. *Trends in Cognitive Sciences* 7(5), pp. 219-224 (2003).
- Goldberg, A.: *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford University Press, Oxford (2006).
- Hoffmann, Th., Trousdale, G. (eds.): *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford University Press, Oxford / New York (2013).
- Wulff, S.: *Words and Idioms*. In: Hoffmann, Th., Trousdale, G. (eds.): *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford University Press, Oxford / New York, pp. 274-289 (2013).



Elmar Schafroth
Universität de Düsseldorf

L'usage de corpus linguistiques dans le projet de recherche appliquée GEPHRI sur les « expressions idiomatiques » de l'italien

Le projet GEPHRI (« Gebrauchs-basierte Phraseologie Italienisch » [*Phraséologie italienne basée sur l'usage*]), mis en place sous le nom de « Lernerplattform Italienisch » [*Plate-forme d'apprentissage pour l'italien*], est réalisé à l'Institut de langues et littératures romanes de l'Université de Düsseldorf depuis 2014. Il s'agit d'une banque de donnée consacrée à la description d'expressions idiomatiques de l'italien qui est inspirée par des principes de la Grammaire de Construction (v. Ziem/Lasch 2013, Schafroth 2014, 2015). Ces principes, dont le traitement holistique des constructions, ici des expressions idiomatiques, et la base empirique constituée par des corpus linguistiques de l'italien (surtout *La Repubblica Corpus*, *Paisà*, *Webbit*, *Coris e itTenTen*, v. Crocco 2015), sont mis en œuvre dans un modèle lexicographique, le *PhraseoFrame*, capable de décrire des constructions d'une manière exhaustive, c'est-à-dire en considérant, du côté de la forme, les particularités phonologiques, morphologiques et syntaxiques, et, du côté de la signification, les spécificités sémantiques, pragmatiques et discursives. Ce n'est qu'en décrivant tout le savoir linguistique qu'il faut avoir à propos d'une expression idiomatique (dont la non-compositionnalité et l'idiosyncratie sont des caractéristiques importantes), qu'on réussit non seulement à la comprendre mais aussi à l'utiliser de manière efficace dans la communication parlée ou écrite. Dans ma communication je présenterai l'approche théorique et les méthodes appliquées du projet GEPHRI, en mettant l'accent sur le rôle crucial des corpus (fréquence, restrictions d'usage, émergence de nouveaux usages, variantes contextuelles), mais aussi sur les pièges et les difficultés que peut comporter une application trop naïve des corpus linguistiques.

Références bibliographiques

- Crocco, Claudia (2015): *Corpora e testi di italiano contemporaneo*. Dans: Iliescu, Maria/Roegiest, Eugeen (éds.): *Manuel des anthologies, corpus et textes*. Berlin/Boston: de Gruyter, 509-534.
- Quartu, Monica/Rossi Elena (2012): *Dizionario dei modi di dire della lingua italiana*. Milan: Hoepli.
- Schafroth, Elmar (2014): *Eine Sache des Verstehens: Phraseme als Konstruktionen und ihre Beschreibung in der Lexikographie Französisch/Deutsch*. Dans: Domínguez Vázquez, María José/Mollica, Fabio/Nied Curcio, Martina (éds.): *Zweisprachige Lexikographie zwischen Translation und Didaktik*. Berlin/New York: de Gruyter, 83-111.
- (2015): *Italian phrasemes as constructions: how to understand and use them*. *Journal of Social Sciences* 11/3, 317-337. <http://thescpub.com/PDF/jssp.2015.317.337.pdf> (02/03/2018).
- Ziem, Alexander/Lasch, Alexander (2013): *Konstruktionsgrammatik: Konzepte und Grundlagen gebrauchsbasierter Ansätze*. Berlin/Boston: de Gruyter.

Contexte et « actes de langage stéréotypés »

Cotexte et contexte sont des notions complexes qui ont déjà fait l'objet de nombreuses réflexions dans le cadre de diverses théories, par exemple Achard-Bayle (2006), Kerbrat-Orecchioni (2012), Kleiber (2009), Rastier (1998), Sandré (2009) et Schmoll (1996). Cependant la recherche en phraséologie et phraséographie ne s'y est pour l'instant guère consacrée de façon approfondie, alors que le contexte joue un rôle essentiel dans la formation, l'emploi et l'interprétation sémantique d'un grand nombre de phraséologismes, en particulier les « actes de langage stéréotypés » (= ALS), dont la fonction essentielle se situe au niveau pragmatique.

Nous examinerons les différentes approches théoriques de la notion de contexte et les problèmes qu'elles soulèvent, puis explorerons les composantes et paramètres du sens contextuel des unités phraséologiques et en particulier des ALS. Ces derniers, par exemple *ben voyons, tant qu'à faire, et comment, tu parles*, se définissent par trois critères, : statut d'énoncé, idiomaticité sémantique et fonction pragmatique à valeur d'acte de langage. Le contexte joue un rôle primordial pour les ALS. En effet, ils peuvent avoir un statut d'énoncé autonome en contexte, une « plasticité contextuelle » importante, à savoir des sens très différents voire opposés selon le contexte et ils peuvent même gagner ou perdre en contexte leur statut d'ALS. Cette analyse qui portera essentiellement sur les variations contextuelles du sens et de la fonction pragmatique des ALS, nécessitera le recours à un important corpus électronique de bi-textes littéraires français et allemands, dans le cadre d'un projet lexicographique développé à l'ATILF.

Références bibliographiques

- Achard-Bayle G. (éd.), 2006, *Textes, contextes*, (= *Pratiques* 129-130).
- Kauffer, M. (2018, à paraître) : Qu'est-ce qu'un ALS ? In : *Verbum* 1/2018, 10 p.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2012) : « Le contexte revisité », *Corela*, <http://corela.revues.org/2627>
- Kleiber, G. (2009) : « D'un contexte à l'autre : aspects et dimensions du contexte ». In: *L'information grammaticale* 123, p.17-32.
- Rastier, F. (1998) : Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage. *Langages* 129, 97-111.
- Sandré, M. (éd.) (2009) : *Analyses du discours et contextes*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Schmoll P. (éd.) (1996) : *Contexte(s)*, *Scolia* 6.

Statut phraséologique de séquences émergentes en français parlé préfaçant une scène recréée

Plusieurs études ont été consacrées, ces dernières années, à l'examen de nouvelles séquences proches de ce qu'on appelle traditionnellement des *introduceurs du discours direct / rapporté / cité / représenté* (entre autres, De Brabanter à paraître ; Cheshire et Secova à paraître). Ces séquences, telles que *X est comme, X est là* et *X fait comme*, ont ceci de particulier qu'elles ne servent pas uniquement à introduire, dans la narration, des propos attribués à un discours autre, comme le font les verbes *dicendi* et, au

premier chef, *dire*. Elles orientent également l'attention de l'interlocuteur vers des scènes qui recréent, par la parole et/ou le geste, des attitudes, des comportements ou des actions imputés à l'actant X.

L'émergence récente de séquences similaires à celles décrites ci-dessus est attestée dans plusieurs langues (notamment, Buchstaller et Van Alphen 2012). Aussi, à partir d'exemples rapportés dans la riche littérature consacrée au sujet, Buchstaller et Van Alphen (2012 : XIV) identifient quatre sources sémantiques qui seraient typiquement exploitées dans la formation des nouveaux introducteurs de scène recrée : i) les comparatifs (p. ex. *comme, genre*), les déictiques démonstratifs (p. ex. *là*), les quantifieurs (non attestés, à notre connaissance, en français dans la fonction considérée) et les verbes génériques de mouvement et d'action (p. ex. *faire*)³.

L'exposé s'attardera aux associations privilégiées entre les types d'unités susmentionnées (verbes, marqueurs comparatifs et déictiques) en prenant comme point de départ un éventail conséquent d'exemples puisés dans le Corpus de français parlé au Québec (CFPQ)⁴. Selon les données collectées, il apparaît que le pivot des nouveaux introducteurs de scène recrée en français (québécois ?) parlé est le verbe⁵. Ainsi, les verbes les plus fréquemment attestés dans la nouvelle fonction examinée sont *être* et *faire*. Bien que ces derniers aient la capacité d'introduire une scène recrée sans le support d'un autre morphème, ils sont le plus souvent joints soit à un marqueur comparatif (p. ex. *X fait comme*), soit à un déictique (p. ex. *X est là*), soit aux deux (p. ex. *X est là comme, X fait comme là*).

De là, il s'agira de dégager le statut phraséologique des séquences complexes formées d'un côté par un verbe et, de l'autre, par un comparatif et/ou un déictique, en prenant appui sur la typologie des phrasèmes élaborée par I. A. Mel'čuk (notamment, 2013, 2017 [2011]). On pourra hésiter entre le statut de locutions (et plus spécifiquement de semi-locutions ou de quasi-locutions) ou bien de collocations. Pour déterminer ce qu'il en est, plusieurs critères usuels seront exploités, comme la prise en compte du degré de coalescence atteint par les éléments juxtaposés, leur fixité ou non de position, leur degré de compositionnalité sémantique, etc. Au passage, il n'est pas assuré que tel ou tel morphème comparatif ou déictique ait le même statut sous l'angle de la phraséologie selon le verbe auquel il se greffe.

En filigrane, l'exposé sera l'occasion de réfléchir au phénomène d'attraction entre les deux groupes suivants d'unités :

- d'une part, les unités « pivots » apparaissant dans de nouveaux emplois (ici des verbes dont le sens et la valence se sont modifiés récemment) ;
- et, d'autre part, les morphèmes appelés à graviter dans l'environnement de ces unités « pivots », au détriment d'autres morphèmes pourtant proches au plan sémantique.

Références bibliographiques

- De Brabanter, Philippe, à paraître, « Utterer commitment when using quotative markers. A study of French *dire* and *genre* », *Journal of Pragmatics*.
- Buchstaller, Isabelle et Ingrid Van Alphen, (éds), 2012, « Introductory remarks on new and old quotatives », *Quotatives. Cross-linguistic and cross-disciplinary perspectives*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, p. XI-XXX.
- Cheshire, Jenny et Maria Secova, à paraître, « The origins of new quotative expressions: the case of Paris French », *Journal of French Language Studies*.
- Mel'čuk, Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie*, 102 : 1, p. 129-149.
- Mel'čuk, Igor, 2017 [2011], « Phrasèmes dans le dictionnaire », in : Jean-Claude Anscombre et Salah Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 41-61.

³ Les auteures spécifient que cette liste n'est pas exhaustive.

⁴ Le CFPQ regroupe 30 conversations à bâtons rompus, d'une durée approximative d'une heure et demie chacune, tenues entre 3 ou 4 locuteurs. Les enregistrements ont été effectués sur support audiovisuel entre 2006 et 2013 dans diverses régions du Québec. Au total, 109 locuteurs, âgés de 15 à 95 ans, ont pris part au projet. Les transcriptions sont disponibles à l'adresse suivante : <https://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>.

⁵ À des fins comparatives, d'autres corpus oraux seront également consultés, dont le CFPP2000 (Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle), ESLO (Université d'Orléans), CLAPI (Université de Lyon) et OFROM (Université de Neuchâtel).

Mais enfin en français contemporain, construction et (non-)compositionnalité

Le but de notre présentation est d'étudier et de représenter les propriétés du marqueur de discours complexe *mais enfin* en français contemporain. Nous souhaitons interroger le statut de cette cooccurrence sous l'angle de la (non-)compositionnalité : dans quelle mesure l'interprétation de *mais enfin* est-elle dérivable d'une combinaison de propriétés de *mais* et de *enfin* ? Cette question en soulève une seconde : quel(s) *mais* et quel(s) *enfin* ?

Chaque item a déjà été bien étudié séparément, mais la combinaison l'est moins [Razgouliaeva, Barnes]. Nous rappellerons les valeurs principales de *mais* [par ex. Bruxelles et al., Ducrot] (1) et de *enfin* en français [par ex. Rossari, Cadiot et al., Buchi & Städtler] (2).

(1) Il est intelligent, *mais* il n'est pas très sympathique. / Il est grand, *mais* grand. / Mais c'est vrai, il lit le chinois ! / *Mais*, tais-toi donc ! / *Mais* fermez la porte ! [in Bruxelles et al. pour les quatre derniers]

(2) Il parla longuement et *enfin* se tut. / Il skie ce type, *enfin* il skie pas mal [in Rossari] / Ce n'est pas bientôt fini, *enfin* ! / *Enfin* ! tu es là.

Nous montrerons ensuite que le figement *mais enfin*, jusqu'au célèbre *m'enfin* de G. Lagaffe (interjection associée à une situation inattendue ou hors de contrôle), gagne à être décrit dans le cadre des Grammaires de construction [cf. Hoffmann & Trousdale pour un panorama récent].

(3) Ce serait gentil d'aller voir ta grand-mère, *mais enfin* tu fais ce que tu veux. / La Bovary traîne toujours, *mais enfin* avance. (Flaubert) [in Razgouliaeva] / *Mais enfin*, pourquoi nous ? (web) / Je ne suis pas convaincue, *mais enfin*... allons-y. / Vous en doutez encore ? *M'enfin* ! Regardez autour de vous, voyez ? voyez ? Il est là, partout ! [Lang L., 2001, Frantext] / *M'enfin* ? ! / *M'enfinnnnnnn* ! [A. Franquin, albums de Gaston Lagaffe].

Ce cadre permet de rendre compte de la multidimensionnalité de l'interprétation (principe des structures de traits) et nous sera utile également pour questionner et représenter les héritages et les sélections de propriétés entre *mais*, *enfin* et *mais enfin*.

Notre étude s'appuiera sur la littérature existante, mais également sur des données extraites de corpus divers disponibles ou accessibles dans le cadre de projets en cours, écrits (Frantext, Le Monde, etc.) et oraux (ESTER, ETAPE, TCOF, etc.). Nous traiterons prioritairement des dimensions (macro-)syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, laissant de côté dans un premier temps les aspects phonétiques et prosodiques.

Références bibliographiques

- Bruxelles S. et al. 1976. « Mais occupe-toi d'Amélie ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2/6, 47-62.
Ducrot O. 1972. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Hermann.
Hoffmann T., Trousdale G. 2012. *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Cambridge UP.
Razgouliaeva A. 2002. « Combinaison des connecteurs *mais enfin* ». *Cahiers de Linguistique Française*, 24, 143-68.
Rossari C. 1994. *Les opérations de reformulation*. Berne, Peter Lang.

“Actes de langage stéréotypés en allemand et en français” : problématique pour l’élaboration d’un dictionnaire phraséologique en ligne

Les questions et réflexions proposées dans cette contribution prennent appui sur les recherches menées par le Groupe de Lexicographie franco-allemande (GLFA) autour des « actes de langage stéréotypés » (ALS) en lien avec un projet d’élaboration d’un dictionnaire phraséologique en ligne. Le défi lié à ce type de projet consiste à interroger les méthodes d’analyse et de description employées en vue de les adapter aux attentes et besoins d’utilisateurs potentiels d’une part et aux possibilités d’intégration dans un environnement numérique d’autre part. La nécessité d’effectuer une normalisation du langage descriptif risque parfois d’entrer en conflit avec l’exigence d’une description adéquate des phénomènes linguistiques. Les possibilités d’utilisation élargies qu’offre un dictionnaire numérique nous permettent d’intégrer des aspects parfois négligés, tels que le rapport entre la langue écrite et parlée ou encore les liens multiples que l’on peut relever entre les expressions, leurs fonctions et les différents contextes. Or, le lexicographe/ la lexicographe se voit rapidement confronté(e) aux limites imposées par des questions de faisabilité : dans quelle mesure les possibilités offertes par le traitement informatisé d’un dictionnaire spécialisé d’ALS allemands et français peuvent-elles réellement être exploitées sans que la charge de travail ne devienne excessive ? Dans quelle mesure cela vaut-il la peine d’implémenter de larges corpus alors que seuls quelques extraits servent à illustrer les différents emplois et fonctions communicatives des ALS dans le cadre de corpus d’exemples ?

La discussion de ces questions débouchera sur une question d’ordre plus générale portant sur la notion de « dictionnaire spécialisé », et plus spécialement de « dictionnaire de phraséologismes pragmatiques ». La réponse proposée en guise de conclusion se référera à la finalité, à la structure et aux contenus spécifiques de ce type de dictionnaire.

Bibliographie

- Beckmann, S. & König, P.-P. (2007). Pragmatische Phraseologismen. In A. Cruse et al. (Eds.), *Lexikologie. Ein Handbuch zur Natur und Struktur von Wörtern und Wortschätzen* (pp. 421-428). Berlin/New York.
- Cheon, M. (1998). *Zur Konzeption eines phraseologischen Wörterbuchs für den Fremdsprachler*. Tübingen: Niemeyer.
- Kauffer, M. (2013). Phraseologismen und stereotype Sprechakte im Deutschen und im Französischen. *Linguistik online* 62, 5/13, 2013, 119-138.
- Kempcke, G. (1994). Zur Darstellung kommunikativer Wendungen in den gegenwartssprachlichen Wörterbüchern des Deutschen. In B. Sandig (Ed.), *EUROPHRAS 92. Tendenzen der Phraseologieforschung* (pp. 303-314). Bochum.
- Kempf, H. (2010) *Mehrsprachige elektronische Phraseographie*. Masterarbeit, University of Vienna. Zentrum für Translationswissenschaft [téléchargeable à l'adresse : <http://othes.univie.ac.at/11664/>]
- Ruusila, A. (2015). *Pragmatische Phraseologismen und ihre lexikografische Darstellung: am Beispiel eines mehrsprachigen elektronischen Spezialwörterbuchs für Übersetzer*. Frankfurt: Peter Lang.
- Smith, A. (à paraître). *Ach was – sans blague : Kategorisierungsprobleme in der zweisprachigen Lexikographie*. in M. Kauffer, J. Keromnes, *Theorie und Empirie in der Phraseologie - Approches théoriques et empiriques en phraséologie*. Tübingen: Stauffenburg, Eurogermanistik. [21 pp.]

Contacts journée d'étude

Maurice Kauffer | maurice.kauffer@univ-lorraine.fr
Yvon Keromnes | yvon.keromnes@atilf.fr

Plan d'accès laboratoire ATILF

ATILF
44, avenue de la Libération
B.P. 30687
F 54063 NANCY CEDEX

Tél. +33 3 54 50 53 00

www.atilf.fr
contact@atilf.fr



- : ENTRÉE CAMPUS
- : POINT D'ACCUEIL / LOGE
- : BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE
- : POINT DE RESTAURATION
- : SOIP (Service Orientation Insertion Professionnelle)
- : MAUL (Musée Archéologique de l'Université de Lorraine)
- : AMPHITHÉÂTRE
- : MAISON DE L'ÉTUDIANT
- : UNIVERSITÉ DE LORRAINE / CNRS
Laboratoire d'Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française
Centre de documentation M. Dinet ● Site linguistique ● Site didactique des langues
- : SERVICE DE SANTÉ
- : SUAPS (Activités Physiques et Sportives)
- : TOILETTES
- : PORTE D'ACCÈS AUX BÂTIMENTS
- : POINT DE RASSEMBLEMENT
- : ASCENSEUR
- : ENTRÉE POUR PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE